

SUR LES ANNÉLIDES POLYCHÈTES DE LA MER ROUGE  
(CIRRATULIENS, SPIONIDIENS, ARICIENS),

PAR M. CH. GRAVIER.

I. FAMILLE DES CIRRATULIENS V. CARUS.

GENRE *Cirratulus* Lamarck.

*Cirratulus africanus* nov. sp.

Lobe prostomial arrondi en avant, assez réduit, un peu excavé sur sa face inférieure. Les 3 premiers segments achètes. Deux paires de filets tentaculaires; ceux de la première paire, très courts, à la limite de la séparation des 2° et 3° sétigères; ceux de la seconde paire, plus rapprochés du plan de symétrie, sur le 3° sétigère. Une première paire de branchies sur le 4° sétigère; une seconde paire sur le 9°; les autres, largement espacées. de plus en plus rares à mesure qu'on se rapproche de l'extrémité postérieure. Ces appendices atteignent, à l'état d'extension, plus de la moitié de la longueur du corps. Rame dorsale, 6 ou 7 soies capillaires particulièrement saillantes aux 10 premiers sétigères. Les soies aciculaires n'apparaissent dans cette rame que vers le 40° sétigère. Rame ventrale, soies capillaires seulement aux 11 premiers sétigères; à partir du 12° sétigère, mélange de soies capillaires et de soies aciculaires; à la partie postérieure, il n'y a plus, en général, qu'une seule soie capillaire à chaque rame ventrale.

7 exemplaires recueillis à Djibouti, en 1897, par M. H. Coutière. Dimension du type étudié : longueur, 17 millimètres; largeur (maxima), 1 millimètre; 110 segments.

Paraît se rapprocher de l'*Archidice patagonica* Kiurberg<sup>(1)</sup>.

GENRE *Audouinia* de Quatrefages.

*Audouinia saxatilis* nov. sp.

Prostomium à contour arrondi en avant, assez développé. Les 3 premiers segments achètes. Le premier présente sur la face ventrale une large échancrure correspondant à l'orifice buccal et est presque fusionné avec le second. Quant au 3°, il s'avance beaucoup vers le prostomium, de façon à réduire notablement le second segment sur cette même face. Pigmentation très marquée sur la face ventrale, s'atténuant fortement à partir du 12° sétigère. Du 1° sétigère au 44°, à chaque segment, un peu au-dessus de la rame dorsale, une longue branchie; au delà du 44° sétigère, ces appendices se

<sup>(1)</sup> J.-G.-H. KINBERG, *Annulata nova, Öfr. af Kongl. Vet. Akad. Forh.*, 1865, p. 255.

font de plus en plus rares et disparaissent presque dans la partie postérieure du corps. Au 2<sup>e</sup> sétigère, 3 (4 chez certains individus) filets tentaculaires s'insèrent côte à côte sur la face dorsale et dans la région moyenne du segment. Aux 7 premiers sétigères, les faisceaux dorsaux et ventraux de chacun des segments, uniquement composés de soies capillaires; les soies aciculaires apparaissent à la rame ventrale du 8<sup>e</sup> sétigère, à la rame dorsale du 42<sup>e</sup>. A l'extrémité postérieure, orifice anal plissé avec une courte languette ventrale.

11 individus recueillis dans deux dragages pratiqués les 20 février et 15 mars 1904, entre les récifs du Pingouin et du Météore, dans la baie de Djibouti. Coloration de l'animal vivant : jaune brun uniforme, avec pigmentation brun foncé sur la face ventrale, dans la région antérieure du corps. Dimensions du type étudié : longueur, 50 millimètres; largeur (maxima), 2 millim. 3. Nombre de segments : 160 environ, les derniers étant difficiles à compter. Espèce voisine : *Audouinia* (*Cirratulus*) *gracilis* Ehr. Grube<sup>(1)</sup>.

## II. FAMILLE DES SPIONIDIENS Sars.

GENRE *Nerine* Johnston, Sars rev. sensu Claparède.

### *Nerine Lefebvrei* nov. sp.

Prostomium de la forme d'un cône dont le sommet serait un peu étiré; se continuant en arrière par une pointe saillante qui s'avance jusqu'au milieu du 2<sup>e</sup> sétigère; 4 yeux situés sur une ligne transversale, immédiatement en avant de l'insertion des tentacules. Ceux-ci, de section presque circulaire, avec un sillon ventral cilié, s'élargissent un peu au-dessus de leur insertion, puis s'effilent graduellement jusqu'à leur extrémité. 1<sup>er</sup> segment achète encadrant le prostomium, formant sur la face ventrale un bourrelet épais plissé en long, qui entoure l'orifice buccal. Le 2<sup>e</sup> segment, 1<sup>er</sup> sétigère, dépourvu de branchies. Celles-ci apparaissent au 2<sup>e</sup> sétigère. A chaque parapode, 2 mamelons sétigères situés en avant de deux lamelles qui débordent largement sur ceux-ci. La lamelle dorsale dans la partie antérieure du corps, soudée presque complètement à la branchie; la soudure de ces deux organes se réduit graduellement d'avant en arrière, en même temps que la crête ciliée dorsale, qui réunit les branchies dans chaque segment, devient plus saillante. La lamelle ventrale se divise peu à peu d'avant en arrière en deux lobes, dont l'inférieur, beaucoup plus petit que l'autre, simule un cirre ventral. Dans la partie antérieure du corps, aux deux rames, soies plus ou moins incurvées, avec un limbe étroit, des punctuations assez serrées dans la partie terminale et des stries longitudi-

<sup>(1)</sup> Ed. GRUBE, Beschreibungen neuer oder weniger bekannter von Herrn Ehrenberg gesammelter Anneliden des rothen Meeres, Monatsber. der Königl. preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin, Bd. XXXIV, 1869, p. 504.

nales bien marquées; celles de la partie supérieure du faisceau dorsal, plus longues que les autres, forment d'avant en arrière un groupe de plus en plus distinct. Au 38<sup>e</sup> sétigère apparaissent, à la rame ventrale, des soies aciculaires courtes, encapuchonnées, à une seule pointe; les soies limbées, mais beaucoup plus fines que dans la région antérieure, coexistent avec les soies encapuchonnées dont la rame dorsale est absolument dépourvue dans toute l'étendue du corps. Pygidium demi-circulaire; ventouse anale.

Une dizaine d'exemplaires recueillis le 23 janvier 1904 dans le sable un peu vaseux remplissant les fissures des rochers de l'île Maskalle (Îles Musha); quelques autres individus fragmentés récoltés le 23 février, sous les pierres, au Plateau du Serpent, à Djibouti.

Dimensions des plus grands individus : longueur, de 6 à 8 centimètres; largeur, de 2 millim. 8 à 3 millim. 2 : le nombre des segments ne dépasse guère 150.

Coloration de l'animal vivant : vert sombre uniforme; le prostomium et les tentacules de teinte claire.

Par l'absence de soies encapuchonnées à la rame dorsale, se placerait dans le genre *Neriniodes* Mesnil<sup>(1)</sup>; mais par les caractères de la lamelle ventrale et des soies encapuchonnées à 1 seule pointe, se range dans le même groupe que : *Nerine Bonnierii* Mesnil<sup>(2)</sup>, *Nerine Sarsiana* Claparède<sup>(3)</sup> et *Nerine foliosa* Aud. et Edwards<sup>(4)</sup>.

Je suis heureux de dédier cette espèce nouvelle à M. Lefebvre, Administrateur des colonies, ex-chef du secrétariat du gouverneur de la Côte française des Somalis, qui, par sa connaissance approfondie de la population indigène, m'a rendu de grands services pendant mon séjour à Djibouti.

#### GENRE *Magelona* Fritz Müller.

##### *Magelona obockensis* nov. sp.

Prostomium en forme de spatule à bords amincis, sans yeux ni aucun appendice; 2 légers sillons ciliés parallèles entre eux dans la région médiane dorsale; 2 lobes séparés de chaque côté par une échancreure. Sur la face ventrale, de chaque côté de la bouche, un long tentacule garni de 4 rangées de papilles cylindriques, musculeuses, à fond déprimé; la face ventrale papillifère de cet appendice fortement pigmentée en brun. Partie

(1) F. MESNIL, Études de morphologie externe chez les Annélides. I. Les Spionidiens des côtes de la Manche, *Bull. scient. de la France et de la Belgique*, t. XXIX, 1896, p. 152.

(2) *Ibid.*, p. 168, pl. X, fig. 1-12.

(3) ED. CLAPARÈDE, Les Annélides chétopodes du golfe de Naples, 2<sup>e</sup> partie; *Mém. de la Soc. de phys. et d'hist. nat. de Genève*, t. XX, 1869-1870, p. 70, pl. XXI, fig. 4.

(4) AUDOUIN et M. EDWARDS, *Histoire naturelle du littoral de la France*, t. II, p. 263, et pl. VI, fig. 9-13.

antérieure du corps de largeur sensiblement uniforme dans toute son étendue, avec 9 paires de parapodes biramés qui, seuls, marquent la segmentation. Rame supérieure : un mamelon sétigère avec un éventail de soies limbées en contact immédiat avec une longue lamelle surmontée, sauf au 1<sup>er</sup> et au 9<sup>e</sup> sétigère, d'un cirre dorsal. Rame inférieure : le mamelon sétigère et la lamelle intimement soudés ; celle-ci moins développée qu'à la rame supérieure. Soies de même forme, mais moins nombreuses. Au 9<sup>e</sup> sétigère, les deux rames s'étendent beaucoup plus dorsalement et ventralement que dans les 8 premiers segments avec soies spéciales à limbe élargi au-dessous du sommet étiré en pointe. Partie postérieure : élargissement brusque et considérable du corps. Rame supérieure : mamelon sétigère dont la saillie s'élève en s'éloignant de la ligne médiane dorsale, avec un cirre dorsal à l'origine ; une seule rangée de 8 crochets bidentés, encauchonnés ; la dent postérieure est double. Au-dessous du mamelon, une lamelle quadrangulaire à angles arrondis insérée sur un pédicule étroit. Rame inférieure : même composition ; quasi-symétrie par rapport à la rame supérieure ; une sorte de cirre ventral immédiatement au-dessous de la lamelle. Pygidium arrondi, avec deux courts cirres anaux subterminaux. Trompe très volumineuse, avec plis longitudinaux à la partie supérieure.

Une douzaine d'individus recueillis à Obock, le 5 mars 1904, dans les sables à Balanoglosses, près de la jetée construite par la factorerie Mesnier.

Dimensions du plus grand de ces exemplaires : longueur totale, 66 millimètres, dont 8 millimètres pour la première partie ; largeur, 1<sup>re</sup> partie du corps, 0 millim. 85 ; 2<sup>e</sup> partie du corps, 1 millim. 45. Longueur des tentacules, 12 millimètres. Nombre des segments de la 2<sup>e</sup> partie du corps, 122.

Se distingue nettement par ses tentacules à quatre rangées de papilles et par la différence relativement considérable de largeur des deux régions du corps des deux seules espèces du même genre jusqu'ici connues : *Magelona papillicornis* Fritz Müller<sup>(1)</sup> et *Magelona longicornis* Johnson<sup>(2)</sup>.

(1) FRITZ MÜLLER, Einiges über die Anneliden Fauna der Insel Santa Catharina, *Arch. für Naturgesch.*, 1858, p. 215.

W. C. MAC INTOSH, Beiträge zur Anatomie von *Magelona*, *Zeitsch. für Wiss. Zool.*, 31<sup>er</sup> Bd., 1878, p. 401-472, pl. XXIX-XXXVIII.

J. T. CUNNINGHAM AND G. A. RAMAGE, On the Polychæta sedentaria of the Firth of Forth, *Trans. Edinb. Soc.*, t. XXXIII, 1887-1888, p. 642, pl. XXXVIII, fig. 6, 6<sub>a</sub>-6<sub>b</sub>.

BARON DE SAINT-JOSEPH, Les Annelides Polychètes des côtes de Dinard, 3<sup>e</sup> partie, *Ann. des Sc. nat. Zoologie*, 7<sup>e</sup> série, t. XVII, p. 83, pl. IV, fig. 104.

BARON DE SAINT-JOSEPH, Les Annelides Polychètes des côtes de France (Manche et Océan), *Ann. des Sc. nat. Zool.*, 8<sup>e</sup> série, t. V, 1898, p. 354, pl. XX, p. 166.

F. MESSIL, *loc. cit.*, p. 257, pl. XIV, fig. 27-33.

(2) H. P. JOHNSON, The Polychæta of the Puget Sound region, *Proceed of the Boston Soc. of nat. History*, t. XXIX, n<sup>o</sup> 18, 1901, p. 414, pl. XI, fig. 115-118.

III. FAMILLE DES **ARICIENS** Aud. et Edw. (Sars, Mgrn. rev.).

GENRE **Aricia** Savigny (Aud. et Edw. rev.).

**ARICIA CHEVALIERI** Fauvel <sup>(1)</sup>.

J'ai recueilli six individus de cette espèce, déjà signalée sur la côte occidentale d'Afrique, le 11 février 1904, dans les sables vaseux à l'Ouest de la Résidence, à Djibouti, et un autre exemplaire, tout près de là, cinq jours plus tard, dans les sables du récif au Nord d'Ambouli.

---

SUR LE *PTYCHODERA ERYTHREA* SPENGL.

PAR M. CH. GRAVIER.

I

Lorsque J. W. Spengel s'occupait à recueillir les matériaux qui ont servi de base à ses belles recherches sur les Entéropeustes <sup>(2)</sup>, il reçut, en 1879, du Dr O. Paulson, un exemplaire incomplet, en plusieurs fragments, d'un Balanoglosse qu'Alexandre Kowalevsky avait rapporté de la mer Rouge et offert au Musée zoologique de l'Université de Kiew. On ne connaissait pas le lieu de provenance de cet être, dans lequel le professeur de Giessen reconnut une forme appartenant au genre *Ptychodera* Eschscholtz, mais se distinguant par toute une série de caractères des espèces alors décrites du même genre et qu'il appela *Ptychodera erythraea*. L'animal a été dessiné par O. Peters, de Göttingen, en grandeur nature, avec la couleur gris-verdâtre et des reflets de teinte rouille qu'avaient pris les fragments conservés dans l'alcool. Spengel a indiqué par un trait en pointillé la forme probable de la trompe, dont la base seule avait subsisté; il manquait également une partie assez longue de la région postérieure du corps.

(1) FAUVEL, Les Annélides Polychètes de la Casamance rapportées par M. Aug. Chevalier, *Bull. de la Soc. linéenne de Normandie*, 5<sup>e</sup> série, t. V, 1901, p. 83, fig. 23-28.

(2) J. W. SPENGL, Die Enteropneusten des Golfes von Neapel und der angrenzenden Meeres-Abschnitte, *Fauna und Flora des Golfes von Neapel*, XVIII<sup>e</sup> monographie, 1893, 758 pages, 37 planches.

En mai 1902, c'est-à-dire neuf ans après la publication de l'importante monographie de Spengel. C. B. Klunzinger, qui a si fortement contribué à nous faire connaître la faune des récifs de la mer Rouge, a donné, à l'occasion de la réunion, à Giessen même, des zoologistes allemands, de nouveaux détails fort intéressants sur le *Ptychodera erythræa* Spengel<sup>(1)</sup>. Il pense que l'exemplaire étudié par Spengel a été récolté par A. Kowalevsky à Tor, dans le golfe de Suez, en 1870. Il trouva lui-même de nombreux exemplaires du Balanoglosse à Koseir (au Sud de Tor, sur la côte africaine) qu'il ne put, bien entendu, déterminer exactement, mais qu'il reconnut très bien plus tard dans la description de Spengel; il prit à ce moment même des notes et des figures relatives au *Ptychodera* en question.

En 1872, à son second séjour à Koseir, Klunzinger recueillit encore de temps à autre cet animal vermiforme dans les flaques peu profondes des récifs, à fond couvert de sable, là où croissent les plantes marines de la famille des Naïadées : *Halodule*, *Halophila*, *Cymodoce*, dans la zone que Klunzinger appelle la «Secgraszone». Ces flaques perdent, à marée basse, tout contact avec la mer; la température de l'eau s'y élève très haut en été, y descend assez bas en hiver pour produire sur le pied une impression de froid sensible. A certaines époques de l'année, une fois en hiver, une ou deux fois en été, certains écueils restent à sec jusqu'à deux jours et deux nuits. Alors meurent en masse les animaux qui y sont restés; certains d'entre eux, qu'on ne voit jamais ou qu'accidentellement en temps ordinaire, quittent alors leur refuge pour venir à la surface : c'est le cas, en particulier, pour le *Ptychodera erythræa* (1<sup>er</sup> et 27 août 1872). Tandis qu'il ne trouvait l'animal que très rarement, souvent en fragments, après avoir fouillé péniblement le sol, il prenait, dans les circonstances qui viennent d'être rappelées, au fond de l'eau devenue très chaude, un grand nombre d'exemplaires entiers, à peine enterrés dans le sable ou même à la surface, encore vivants, mais languissants. Malheureusement, faute de récipients, et bien qu'il eût le soin de renouveler chaque jour l'alcool dans les quelques tubes qui lui restaient alors et où il les avait accumulés, Klunzinger perdit entièrement les matériaux qu'il avait ainsi avantageusement rassemblés. Il ne rapporta en Europe que quelques petits exemplaires séparés dans des tubes difficiles à retrouver au milieu de sa grande collection d'animaux inférieurs de la mer Rouge. Mais, à l'aide de ses notes et de ses croquis pris sur le vivant, à l'époque de son premier voyage, le vénéré zoologiste a pu fournir de nouveaux documents sur le *Ptychodera erythræa* Spengel.

(1) C. B. KLUNZINGER, Ueber *Ptychodera erythræa* Spengel aus dem Rothen Meere, *Verhandl. der d. Zool. Gesellsch.*, 12<sup>e</sup> Vers., 1902, p. 195-202. 4 figures.



Quelques mois avant la communication de C.-B. Klunzinger, le 15 février 1902, un jeune zoologiste français, A. Krempf, recueillait, dans le sable corallien du récif des Messageries (port de Djibouti), la partie antérieure d'un Balanoglosse d'un blanc crème uniforme, les saillies de la région hépatique étant cependant légèrement verdâtres, et qui n'est autre que le *Ptychodera erythraea* Spengel. La photographie grandeur nature qu'il en fit sur le vivant et qui est fidèlement reproduite ici (fig. 1) est intéressante à tous égards, car elle permet

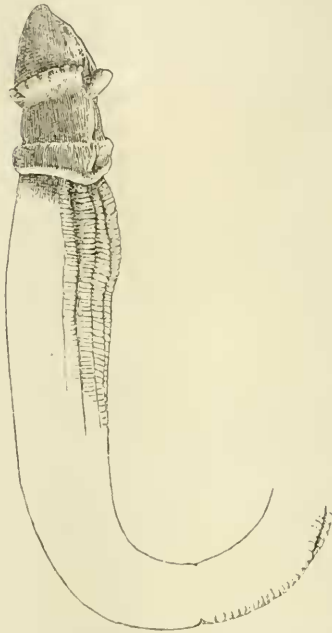


Fig. 1. — *Ptychodera erythraea* Spengel, d'après une photographie grandeur nature prise sur l'animal vivant, par M. Krempf. Les parties exactement au point sur le cliché ont seules été conservées. L'animal est vu de trois quarts par la face ventrale.

de se rendre compte de la physiologie de l'animal en activité et de comparer les dimensions des diverses parties du corps à l'état d'extension et après fixation et conservation dans le formol, préférable ici à l'alcool pour l'étude morphologique. Ce Balanoglosse sécrétait un mucus abondant jaune brun à odeur d'iodoforme.

La trompe s'effile graduellement d'arrière en avant et se termine à l'état de repos en pointe mousse; sa longueur est de 12 millimètres, sa plus grande largeur, de 10 millimètres (fig. 2). La figure 1 montre que cet organe musculéux et fouisseur peut se déformer sensiblement lorsque l'animal cherche à creuser dans le sable. Sur les deux faces dorsale et ventrale, un sillon médian qui s'approfondit d'avant en arrière s'étend sur la moitié postérieure de la trompe, qui repose sur un pédicule très étroit. Immédiatement au-dessous de ce sillon, sur la face ventrale, se voit l'organe spécial au genre *Ptychodera* Eschscholtz (fig. 3)

qui a, chez l'exemplaire décrit ici, un peu moins de 5 millimètres de longueur et de 3 dans sa plus grande largeur; il présente une symétrie assez nette et se laisse décomposer en un lobe antérieur impair et trois lobes pairs; les boursoufflures arrondies et assez régulières de la surface le font ressembler à un Chou-Fleur, comme l'indique Spengel (*blumenkohlähnliches Organ*), ou peut-être mieux à une grappe de Raisin, comme le dit Klun-

zinger (*traubenförmiges Organ*). Cet organe, d'apparence glandulaire, qui, comme Spengel l'a observé, est formé par des évaginations de la cavité ventrale de la trompe, prend ici un développement exceptionnel et caractéristique: cependant Willey<sup>(1)</sup>, Spengel<sup>(2)</sup> et Punnett<sup>(3)</sup> ont signalé un organe semblable, mais plus réduit, chez d'autres formes du même genre.

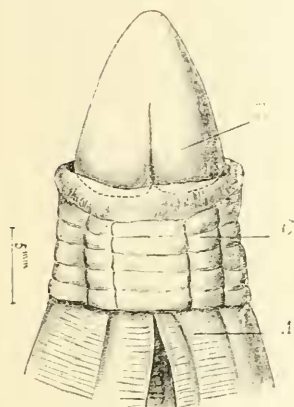


Fig. 2. — Partie antérieure du corps: force dorsale.

T. Trompe. — C. Collier.  
J. Ailes génitales.

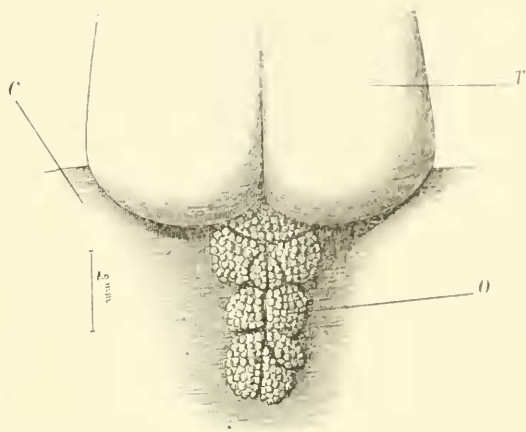


Fig. 3. — Partie postérieure de la trompe, avec son organe annexe.

T. Trompe. — C. Collier. — O. Organe annexe de la trompe (*Blumenkohlhähnliches Organ* de Spengel).

Le collier qui, comme l'a observé Klunzinger, est sensiblement cylindrique, a, chez l'exemplaire de Djibouti, 9 millimètres de longueur et 12 millimètres de largeur à la base. Le bord libre est un peu ondulé; la surface, assez fortement contractée, offre des rides transversales dont le sillon collaire ne se distingue pas très nettement: en revanche, le sillon tronco-collaire est assez profond et dessine une échanerure de la ligne médiane ventrale.

Les différences entre l'animal vivant et l'exemplaire conservé et cependant en très bon état s'accusent ici d'une façon saisissante. Si l'on considère

(1) A. WILLEY, On *Ptychodera flava* Eschscholtz, *Quart. Journ. of microsc. Science*, n. s., vol. XL, 1896, p. 165-183.

(2) J.-W. SPENGLER, Neue Beiträge zur Kenntniss der Enteropneusten, *Zool. Jahrb., Abth. für Anat. und Ontog. der Thiere*, 18<sup>er</sup> Bd., 1903, p. 271-326, pl. XXIV-XXIX, 5 figures dans le texte.

(3) R. C. PINNETT, *The Fauna and Geography of the Maldives and Laccadive Archipelagoes. The Enteropneusta*; vol. II, part. II, 1904, p. 631-680, fol. XXXVII-LXVI, fig. 120-121 dans le texte.



la figure 1, on voit que le collier, en extension dans sa partie antérieure, forme une ample collerette largement ondulée autour de la trompe; dans la partie postérieure à demi contractée, qui semble plus large que la région précédente et séparée d'elle

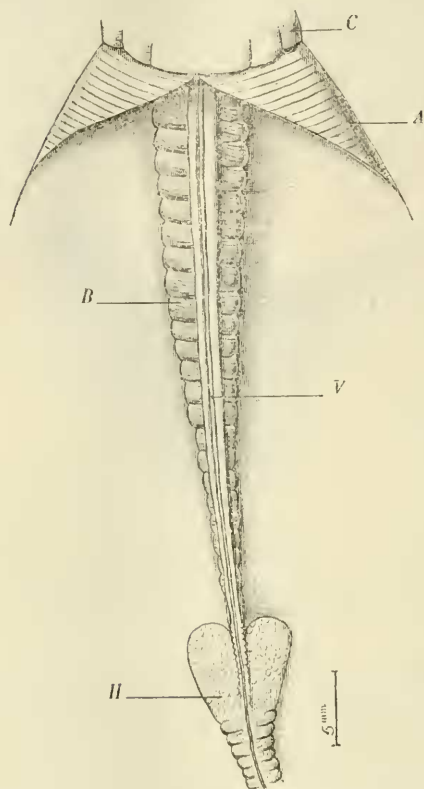


Fig. 4. — Partie antérieure du tronc, vue par la face dorsale, les ailes génitales *A* étant écartées.

*C.* Collier. — *B.* Région branchiale. — *V.* Vaisseau dorsal. — *H.* Région hépatique.

par une rigole circulaire, on distingue le sillon collaire et le sillon tronco-collaire avec sa pointe postérieure ventrale. La longueur du collier atteint ici 15 millimètres en certains points; il est vraisemblable d'admettre qu'à l'état d'extension complète il mesurerait de 17 à 18 millimètres, soit le double de ce que j'ai noté sur l'exemplaire conservé. Je n'ai discerné aucune trace des bandes longitudinales colorées dont parle Klunzinger et qui correspondraient, d'après lui, au *Kragenmark* de Spengel.

La portion conservée du tronc qui, sur la photographie, mesure 8 centimètres de longueur, ne dépasse guère 6 centimètres chez l'exemplaire conservé dans le formol et correspond à la région branchiale et à la partie antérieure de la région hépatique; les ailes génitales s'étendaient au delà du niveau où la rupture s'est produite.

Si l'on écarte les deux ailes génitales, on remarque un cordon axial (fig. 4), c'est le vaisseau dorsal et, de chaque côté, deux gros bourrelets longitudinaux, dont la largeur décroît d'avant en arrière, et de part et d'autre de ceux-ci, des masses de disposition en apparence annelée due vraisemblablement à l'état de contraction de l'animal conservé, avec des stries transversales très marquées: on sait en outre que les fentes branchiales offrent un allongement caractéristique chez le *Psychodera erythroa*.

La région branchiale vient se terminer en pointe dans un large tube formant comme un cœcum volumineux de chaque côté d'elle; les deux bourrelets médians se continuent en une série de boursoufflures qui accompagnent le vaisseau dorsal sur un court trajet. Au niveau où cessent les bourrelets, des duplicatures profondes de la paroi granuleuse de cette région hépatique donnent à celle-ci, à cause de leur disposition régulière par paires, une apparence métamérisée. Les saillies de la surface s'exagèrent graduellement d'avant en arrière; malheureusement, la rupture s'est produite dans ce que Klunzinger appelle la région hépatique antérieure.

Les ailes génitales sont excessivement développées; à quelque distance du sillon tronco-collaire, elles atteignent une largeur de 32 à 33 millimètres. Elles s'insèrent très près de la ligne médiane ventrale; leur paroi épaisse s'amincit sur les bords libres, qui viennent s'affronter dans le plan de symétrie et peuvent même se recouvrir partiellement. Elles présentent une annulation externe régulière assez serrée. Sur l'animal en activité, on voit les sillons de la surface se creuser davantage, grâce à la contraction de la puissante couche musculaire longitudinale externe. Les organes génitaux forment des masses volumineuses à contour irrégulier, visibles par transparence, et dessinant, à la face interne des ailes, une sorte de mosaïque à grands éléments.

Cette forme a été recueillie à Tor et à Koseir, c'est-à-dire dans la partie septentrionale de la mer Rouge; il est intéressant de la trouver à Djibouti, c'est-à-dire dans le golfe d'Aden, à l'entrée de l'océan Indien, à 1,600 kilomètres environ au Sud de Koseir.

---

SUR UN NOUVEAU SIPONCLE DE LA COLLECTION DU MUSÉUM

(SIPUNCULUS JOUBINI nov. sp.),

PAR M. MARCEL-A. HÉRUBEL.

L'animal dont je vais faire la description provient de la Nouvelle-Calédonie (1868) :

*Extérieur.* — Le corps est long et l'introvert court, de couleur blanchâtre, uniforme. Des papilles disposées sans ordre couvrent la base de l'introvert sur une longueur de 2 cent. 2. Les mêmes papilles se retrouvent à l'extrémité caudale; mais il n'y en a que sur le corps. La peau est transparente. Une couronne complète d'environ 18 tentacules entoure la bouche.

*Papilles (fig. 1).* — Ovoïdes et légèrement bombées, elles tranchent par leur teinte noire sur le fond blanc. Elles consistent essentiellement en une hampe axiale d'où rayonnent des sortes d'aiguilles triangulaires, qui s'insèrent par leur base sur la périphérie de la papille. J'ai dit aiguilles,